

son douaire, et on peut croire qu'elle vécut dans un de ces palais impériaux où s'abritait volontiers la retraite des princesses déchuës. C'est là que vint la chercher une nouvelle aventure.

Théodore Branas appartenait à une des plus grandes familles de l'aristocratie byzantine. Son père Alexis, qui passait pour le meilleur général de l'époque, avait été l'un des plus fidèles serviteurs d'Andronic Comnène; sa mère était une nièce de l'empereur Manuel, qui la proclamait volontiers « belle entre toutes les femmes » et se plaisait à l'appeler « l'ornement de la famille ». Ainsi apparentés à la dynastie déchue, ces Branas ne pouvaient avoir nulle sympathie pour le gouvernement d'Isaac Ange. En 1186, Alexis s'était soulevé contre l'empereur et il avait trouvé la mort, les armes à la main, sous les murs de Constantinople; tout naturellement Théodore, quoiqu'il servit dans l'armée impériale, ne devait éprouver que de la haine pour le meurtrier de son père. Ceci le rapprocha-t-il d'Agnès, héritière en quelque façon des droits des Comnènes? On ne sait. Toujours est-il qu'en 1190 on commençait à parler à Constantinople de l'intimité qui unissait Branas à la jeune femme, âgée alors de dix-neuf ans. Un peu plus tard, à la date de 1194, le chroniqueur occidental Aubry de Trois-Fontaines précise les choses en ces termes : « Théodore Branas entretenait l'impératrice, sœur du roi de France, et quoiqu'elle conservât son douaire impérial, il la tenait pour sa femme; mais il ne l'avait point épousée en noces solennelles, car, selon l'usage du pays, ce mariage lui aurait fait perdre son douaire ». La liaison toutefois était ouvertement déclarée, et fut bientôt uni-